



La nostalgie du sport

Qui dit passé dit souvenirs, volontiers idéalisés par la patine du temps. Or, plus que d'autres, les souvenirs liés au sport renvoient à l'enfance, évoquant au passage une époque plus insouciante, sinon plus héroïque, où le dopage et l'hypermédiatisation laissaient davantage de place au rêve. Voyage aux sources de la très tenace nostalgie du sport.

FOOT, VÉLO, RUGBY, TENNIS...

Le sport, médaille du souvenir

Parce qu'il se nourrit de comparaisons historiques, de records et de palmarès, le sport est naturellement enclin à la nostalgie.

Dans le IX^e arrondissement de Paris, au fond d'une charmante impasse, quelques collectionneurs s'extasiaient devant des « trésors sportifs » : médailles, programmes, affiches, livres anciens... Parmi les 600 objets ayant fait l'objet fin avril d'une vente aux enchères sur le net, on découvrait même un disque enregistré par Michel Jazy, médaillé d'argent olympique du 1500 m à Rome en 1960, « avec certificat attestant que celui-ci a été mis au pylon car il compromettait son statut d'amateur », précisait le catalogue. On trouvait aussi un cuissard de Raymond Poulidor ou des bobines de films du fameux combat entre Marcel Cerdan et Tony Zale du 21 septembre 1948, à Jersey City, sur la côte est des États-Unis. Ancien journaliste à *l'Équipe*, historien du sport et véritable encyclopédie vivante, Serge Laget a tout classé et authentifié, avec quelques coups de cœur : « *L'affiche des concours internationaux d'éducation physique et de gymnastique de l'exposition universelle de 1900 à Paris me plaît particulièrement, moins pour sa rareté que parce qu'elle a été signée par un député dont j'ai identifié la signature: il s'appelait Maxime Ridouard et était à la fois gymnaste et graphiste. J'ai aussi un faible pour la soupape d'admission d'une voiture de Dietrich qui participa en 1903 à la course Paris-Madrid et qui, voulant éviter un chien, percuta un arbre. Pour moi, cette soupape symbolise le progrès de l'Humanité!* »

Si ces fétichistes passionnés d'antiquités sportives forment un cercle encore restreint, la nostalgie liée au sport génère en revanche

un marché du souvenir de plus en plus large et tout à fait prospère. Les maillots – celui de l'AS Saint-Étienne des années 70, estampillé Manufrance, avec liseré tricolore au col et aux poignets – et les paires de basket « vintage » – les Air Jordan, au hasard – se vendent comme des petits pains, tandis que les soirées « revival » un brin potache ont aussi leurs adeptes.

De nombreux livres « rétro » surfent sur cette vague, à laquelle plusieurs auteurs apportent également une touche littéraire (1). Et si la rubrique « Que sont-ils devenus ? » a disparu des colonnes de *France-Football*, la chaîne câblée ESPN (*lire p. 15*) fait la joie de millions d'abonnés. Sur un même registre, le Senior Tour, qui met aux prises d'anciens tennismen comme Mats Wilander, John McEnroe et Boris Becker, fait plus que jamais recette. L'association France 98 remplit régulièrement les tribunes pour des matchs de bienfaisance et le vénérable Variétés Club de France de Jacques Vendroux poursuit d'une année sur l'autre sa tournée des stades de France avec une ossature constituée de vieux mais glorieux crampons.

LE CHARME DES PREMIÈRES FOIS

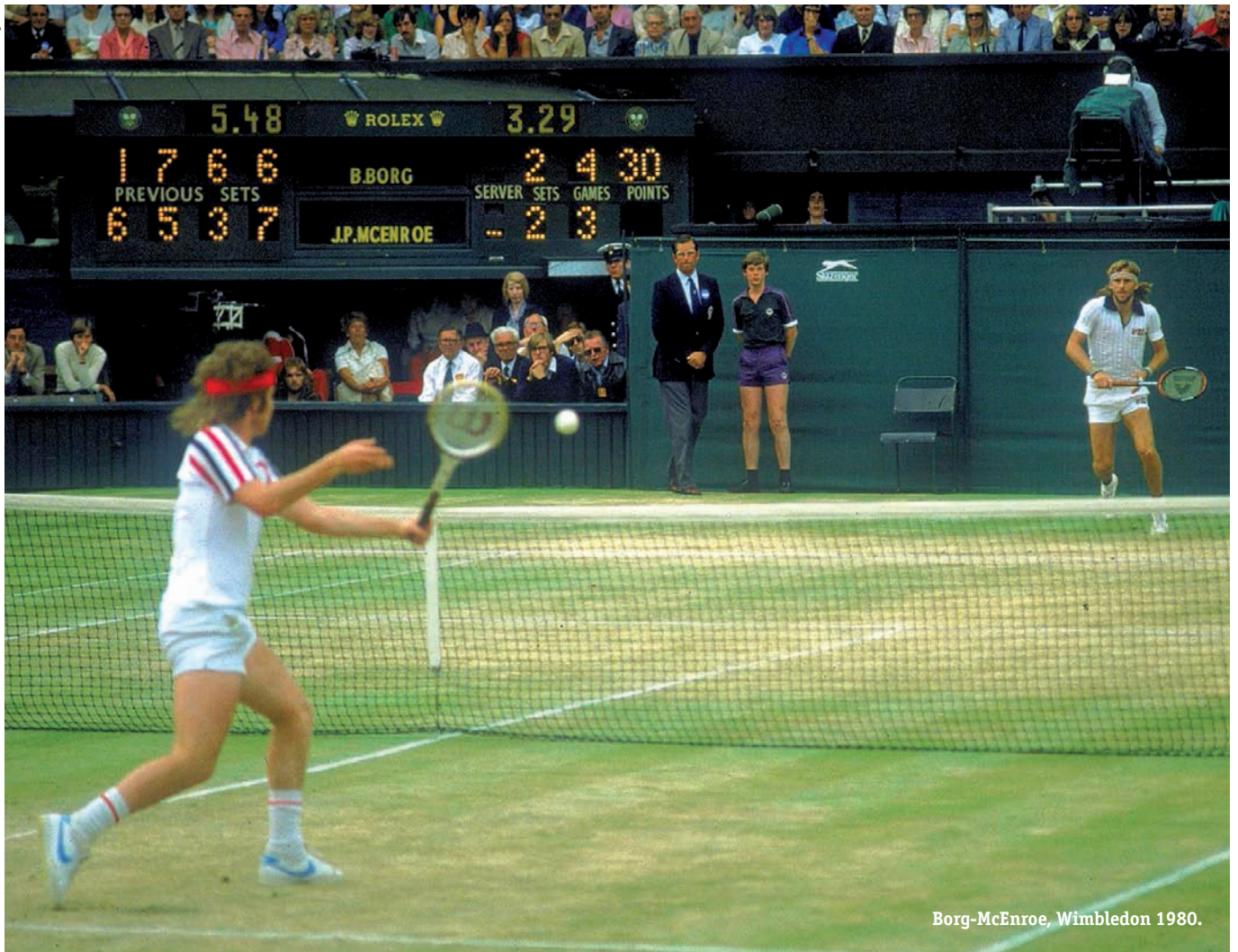
Serge Laget explique en expert ce micro-phénomène de société : « *Quand on rencontre le sport, on est gamin ou adolescent, en tout cas dans la fleur de l'âge. Les cellules affectives fonctionnent à plein régime, on est soi-même sur le terrain et on emmagasine tout. Ces souvenirs, vécus en tant qu'acteur ou comme supporter dans les tribunes, deviennent l'histoire d'une vie, car*

ils réunissent mémoire intellectuelle et mémoire du cœur. » Et si les rites sociaux que représentaient autrefois la communion solennelle ou le service militaire pouvaient générer un même sentiment, la nostalgie du sport offre l'avantage de s'étaler sur une période qui, d'une certaine façon, ne finit jamais... « *Je crois que les quadragénaires et les quinquagénaires vivent à travers le sport une sorte d'éternelle jeunesse: ils ont l'impression d'avoir toujours quinze ans, relève François Thomazeau, ancien journaliste à l'agence Reuters et auteur – entre autres – du Tour de notre enfance. Une épopée comme celle des Verts de 1976 avait en outre le charme d'une première fois, tant le souvenir de l'équipe de France de 58 et du Stade de Reims de Fontaine et Kopa s'était perdu. C'était aussi la fin des Trente glorieuses et, peut-être, d'une certaine forme d'insouciance.* »

Ces moments sportifs de notre enfance, madeines de Proust à la saveur aigre-douce – celle du coton auréolé de sueur – sont autant de repères dans un monde en perpétuelle mutation. Ainsi, qui ne se souvient pas du lieu de villégiature estivale où il vécut ce mémorable et dramatique France-Allemagne, joué le 8 juillet 1982 dans la nuit de Séville ? « *De la même manière, Roland-Garros évoque pour beaucoup l'arrivée des beaux jours, les années collège ou les premières fiancées* » observe François Thomazeau, comme empreint d'une douce mélancolie... D'autres cultivent cette nostalgie jusqu'à en faire leur métier, comme le documentariste Jean-Christophe Rosé, qui



Presse-Sports



Borg-McEnroe, Wimbledon 1980.

revisite les « idoles » de son enfance « en les replaçant dans un cadre plus large, social, politique ou économique ». Les titres de ses films parlent d'eux-mêmes : *Onze footbal- leurs en or*, *Les Rois du ring*, *Fausto Coppi*, une *histoire d'Italie...* « *Moi qui ai débarqué à Paris à l'âge de 12 ans*, explique le cinéaste, *j'étais peu à l'aise dans cette ville et je me refu- giais tous les week-ends au Parc des Princes. À l'époque, il y avait plusieurs clubs de foot résidants et du cyclisme, avec l'arrivée du Tour fin juillet...* » (2)

UNE HISTOIRE SANS FIN

Cette nostalgie prend parfois une dimen- sion filiale. « *Si mon père m'avait emmené au théâtre ou au concert, et non pas à des matchs de foot, ma vie aurait certainement été différente*, raconte l'écrivain Bernard Morlino, auteur de *Fooball nostalgie*. *Mon père m'a appris la vie et transmis son expé- rience en employant des métaphores foot- ballistiques. Il me disait : "Ne te mets pas hors-jeu", ce qui signifiait qu'il ne fallait pas vivre en marge de la société, ou bien "Contrôle*

le ballon", ce qui voulait dire : *ne te laisse pas déborder par la vie* ». En Espagne, en Italie ou en Angleterre, on est d'ailleurs souvent supporter de père en fils de la même équipe, et chaque nouveau match établit un pont avec la passion de ses aînés. L'histoire se prolonge, le sentiment d'appartenance per- dure et s'enracine encore un peu plus...

Le sport est également enclin à fabriquer sa propre histoire, qui deviendra légende au fil des ans. « *Le sport convoque souvent son passé*, reconnaît François Thomazeau, coau- teur de *La Saga des Mousquetaires* (3). *Ainsi, quand en 1991 la France remporte la Coupe Davis de tennis, on évoque immé- diatement les Mousquetaires des années 20 et 30. De même, on se passionne pour savoir si Federer battra un jour le record de victoires en Grand Chelem détenu par Sampras, qui lui-même avait détrôné Rod Laver.* » Nourri de commémorations, de records, de statis- tiques et de palmarès, le sport adore les comparaisons. Une invitation à la nostal- gie sans cesse renouvelée.

Le cliché souvent galvaudé selon lequel « c'était

mieux avant » repose aussi sur une critique objective des tendances lourdes du sport moderne : l'arrivée massive de l'argent, des sponsors et des droits télévisés dans des disciplines devenues professionnelles, des champions au discours stéréotypé de plus en plus éloignés de leur public, l'industrialisa- tion du dopage, ou encore les manifesta- tions de violence et de racisme dans les tribunes. En sport aussi, hier avait ses bons côtés... « *Mais le phénomène a toujours existé*, nuance l'historien du football Alfred Wahl, ancien professeur à l'université de Metz. *Autrefois aussi, dans des tribunes où l'on se tenait debout, on comparaient les joueurs du moment aux vedettes du passé. Et la discussion se prolongeait dans les cafés, autour du stade, où on "refaisait le match", comme on dit aujourd'hui. Je crois néan- moins que ce phénomène est en perte de vitesse, car la communauté de spectateurs tend à se diluer : sitôt le match terminé, on rentre chez soi. Et puis les joueurs changent si souvent de maillot qu'ils n'ont pas toujours le temps de s'enraciner dans la mémoire col-*

▶ *lective d'un club et de ses supporters* ».

La nostalgie du sport rejoint également une tendance actuelle qui concerne tout autant la musique, voire le cinéma. « *Après la nostalgie des années 60 et 70, voici celle des années 80, car on n'est pas nostalgique du passé en général mais du sien en particulier*, note Jean Damien Lesay, récent auteur des *Grands Duels du football* (4). *Moi qui suis né en 1969, j'appartiens par exemple à la génération Platini.* »

La mémoire étant par définition sélective, seuls demeurent les exploits, les faits d'armes dignes d'attention et les galeries de trophées. Et ce passé appelé à devenir mythique est idéalisé. « *On se souvient d'un beau but, pas d'une passe ratée* », résume Alfred Wahl. « *À*

regarder des matchs des années 80 pour écrire mes livres, je me suis parfois ennuyé car le jeu était beaucoup plus lent qu'aujourd'hui. Mais je l'avais oublié. C'est un peu comme les modes vestimentaires : à l'époque, je portais fièrement des creepers et un blouson de teddy-boy. Plus tard, en me revoyant en photo, je me suis trouvé ridicule », sourit Jean Damien Lesay.

LA BOXE PLEURE SES LÉGENDES

Si le football, sport populaire par excellence, est logiquement au cœur de cette mémoire collective – « *Les gens sont déjà nostalgiques de Zidane* », s'amuse Bernard Morlino, qui tient un blog consacré au ballon rond (5) – le cyclisme ou le rugby offrent aussi une très riche matière première. « *Ces deux sports très "affectifs" possèdent à mon sens la plus belle dimension nostalgique*, tranche Serge Laget. *Dans le cyclisme, sport individuel de proximité, le champion va à la rencontre du spectateur, qui depuis le bord de route peut effleurer son champion. Il est à deux mètres de lui et c'est gratuit. Quant au rugby, on y partage sur le terrain les chocs et le combat, et dans les regroupements on pousse tous ensemble. Pour cette même raison, quand on regarde un match de l'équipe de France à la télé, on se met facilement à la place des joueurs.* »

Où étiez-vous dans la nuit du 8 juillet 1982 ?



Le vélo et le rugby ont également bénéficié de grandes plumes qui ont magistralement pincé cette corde affective : Pierre Chany, Antoine Blondin ou Louis Nucera pour la bicyclette, Denis Tillinac ou Jean Lacouture pour l'ovalie. De même, la faconde d'un Roger Couderc évoque et personnifie, au même titre que les joueurs de l'époque, le rugby bon enfant des années 60 et 70. Oral ou écrit, le récit inspiré de l'étape ou de la rencontre contribue à installer durablement le moment furtif de l'exploit sportif dans la mémoire collective.

Le rugby a également su préserver ses traditions, avec des clubs à la très forte identité comme le Stade Toulousain, le SU Agen ou le RC Toulon, présents au plus haut niveau depuis près d'un siècle, et des équipes ou des centres de formation entraînés par d'anciennes gloires, chargées de transmettre la bonne parole aux générations montantes. Une façon d'entretenir le mythe.

À l'inverse, tout en conservant son esprit de caste, le cyclisme a semble-t-il perdu son âme tandis que la boxe, en perte de vitesse depuis des années, en raison notamment de la multiplication des fédérations, n'en finit plus de pleurer ses légendes : Ali, Foreman, Frazier, Tyson... Le temps est loin où Marcel Cerdan enflammait la France. Enfin, en tennis, le public adorait les personnalités affir-

mées de Borg, Nastase, Connors, Mc Enroe ou Noah. Sans doute supérieurs dans le jeu, les Federer, Nadal ou Djokovic ne possèdent pas le charisme de leurs aînés.

DE LA RARETÉ À LA PROFUSION

Il est également probable que cette nostalgie naisse aussi du contraste entre la modeste médiatisation des exploits du passé et la multiplication actuelle des événements sportifs, conjuguée à la profusion d'informations dont dispose désormais le passionné, d'Internet aux chaînes d'information continue. « *On est noyé sous les images*, insiste Serge Laget. *Un abonné du câble peut voir quatre matchs par jour à la télé, quand il y a 30 ou 40 ans, on en voyait deux ou trois dans l'année... L'affectif, la nostalgie n'ont plus le temps de s'y accrocher.* » Bernard Morlino regrette lui aussi l'hégémonie actuelle de la télé : « *Les photos noir et blanc publiées dans la presse étaient somptueuses, et la radio avait un côté fanstasmagorique : on imaginait ce qu'on ne voyait pas.* »

« *Aujourd'hui tout est diffusé en direct*, poursuit François Thomazeau, *tandis que lorsque les Mousquetaires se sont imposés face aux États-Unis, en 1927, personne ne l'a vu, ce qui rendait l'événement d'autant*



► *plus fort* ». Certes, mais que se passerait-il si les aficionados étaient brusquement privés de leur ration quotidienne ou hebdomadaire – selon la gravité du cas – de sport télévisé ? Et si Roland-Garros, le Tournoi des Six Nations, la Champion's League disparaissaient subitement des

écrans ? Inconcevable, même pour ceux qui chérissent tendrement le passé. Car pour se renouveler et se survivre à elle-même, la nostalgie sportive aura toujours besoin d'émotions partagées en direct par le plus grand nombre. ●

BAPTISTE BLANCHET

(1) On pense à Philippe Delerm et sa *Tranchée d'Arenberg et autres voluptés sportives* (Folio 2008), à Bernard Chambaz et Paul Fournel pour leurs promenades cyclistes, à Marc Villard et Bernard Morlino côté ballon rond, et à la plupart de ceux qui sont également cités dans ces pages...

(2) Lire son interview dans *En Jeu* 399, juin 2006.

(3) Lire la chronique de l'ouvrage p. 30.

(4) Tana éditions, mai 2009.

(5) www.actufoot06.com/morlino/index.php

ESPN CONJUGUE LE SPORT AU PASSÉ REDIFFUSÉ

Les inconditionnels des Verts de 1976 ou de Bjorn Borg ne jurent que par ESPN Classic France. Car cette chaîne, disponible depuis mars 2002 par ADSL, câble et satellite, permet de revivre en continu de grands moments de sport, des années 60 à nos jours. Au programme, d'anciens matchs ou compétitions dans plus de 80 disciplines. « Nos téléspectateurs se divisent en deux tranches d'âge : les 15-39 ans, qui veulent découvrir ou redécouvrir les exploits d'un Platini ou d'un Noah, et bien sûr les 39-45 ans, qui eux sont dans le plaisir du souvenir », souligne Virginie Bernon, responsable marketing d'ESPN France. Dans l'Hexagone, la chaîne revendique aujourd'hui 3,8 millions d'abonnés, avec une audience à 80 % masculine et constituée majoritairement de gens aisés, les fameuses CSP+.

Détenue par le groupe américain ESPN, ESPN Classic France tente au maximum de présenter un contenu spécifique (1). « Mais cela n'est pas toujours simple, explique John Palfrey, le responsable des programmes. Si, pour les matchs de foot postérieurs à 1980, on sait globalement à qui s'adresser, par exemple à l'Ina (2) ou à l'UEFA pour le football, pour les compétitions plus anciennes il est parfois difficile de démêler l'écheveau des ayants-droits, lesquels ne sont pas toujours d'accord entre eux. Parfois, certains possèdent les droits mais pas les images ! »

Derrière le football, le rugby et la boxe marchent bien tout au long de l'année. En revanche, l'intérêt pour les autres sports (le cyclisme, le tennis ou les rétrospectives olympiques mettant à l'honneur l'athlétisme) semble davantage lié aux grands événements. « Globalement, notre stratégie n'est pas de concurrencer les événements en direct mais de venir en amont, comme une mise en bouche. En mai, avant Roland Garros, nous avons ainsi proposé une soirée spéciale Mats Wilander, et pour juin une spéciale Lance Armstrong est prévue avant le départ du Tour de France, précise John Palfrey.



Et si la France retrouvait le Brésil en Coupe du monde, comme ce fut le cas en 2006, nous diffuserions probablement le match de 1986 au Mexique ou la finale de 1998 ».

Les téléspectateurs réclament eux-mêmes certains programmes. Cependant, face à un afflux de demandes parfois contradictoires, le programmeur se retrouve parfois face à des choix cornéliens : « En football notamment, certains téléspectateurs sont supporters d'un club et réclament sans cesse des images aussi rares que spécifiques, alors que d'autres veulent voir des matchs plus fameux » s'amuse John Palfrey. Autre souhait souvent exprimé : découvrir l'envers du décor, d'autant plus qu'autrefois il n'y avait ni caméras dans les vestiaires ni micros d'ambiance. De nombreux documentaires, réalisés à partir d'images d'archives et de témoignages d'anciennes gloires, viennent répondre à cette demande. ●

(1) Le concept est né aux États-Unis mais la société ESPN (Entertainment Sport Programming Network) propose de nombreuses déclinaisons : America, Europe, UK...

(2) Institut national de l'audiovisuel.



CYCLISME, DE LA PASSION AU MALAISE

Il a beau collectionner les pièces rares, posséder des centaines de livres anciens, Jean-Pierre Licois n'a plus le cœur à suivre l'actualité du vélo comme il le faisait autrefois. Comme d'autres amoureux de la petite reine, il se réfugie donc dans la nostalgie : « Ça a trop changé, au niveau de l'esprit et des affaires de dopage. Personne n'a jamais été vraiment dupe sur le sujet puisque, dès les premières courses sur piste, vers 1895, les coureurs expliquaient les produits qu'ils prenaient. Mais pendant longtemps ce dopage se prati-

Presses-Sports



Poulidor vs. Anquetil, Tour de France 1966.

quait de façon empirique : on avalait un petit fortifiant pour les derniers kilomètres. Désormais, les soigneurs ont été remplacés par les médecins et les coureurs se chargent du 1^{er} janvier au 31 décembre » assène d'un ton désabusé le journaliste et historien, qui a longtemps travaillé à www.lequipe.fr

Dans ces conditions, comment tenir à jour le registre des statistiques et des palmarès ? « En 2006, Landis gagne la Grande Boucle avant d'être déclassé ! Désormais, les classements sont chamboulés en fonction des contrôles positifs » se lamente Jean-Pierre Licois, qui regrette aussi le manque de proximité entre le public et des coureurs dont l'accou-

trement futuriste (lunettes panoramiques, cycles high tech, casques profilés) réduit encore un peu plus l'humanité. « Avant, n'importe qui pouvait taper sur l'épaule de Poulidor, discuter avec lui sans problème. Aujourd'hui, même les journalistes sont parqués derrière une rambarde ! Armstrong, tu ne peux pas l'approcher, il est entouré de gardes du corps ! Le fil qui reliait le fan au champion s'est distendu. Les champions du passé avaient une autre dimension, on s'identifiait à leurs exploits, à leur souff-

rance, à leurs genoux en sang. Je me souviens aussi que dans les années 70-80, beaucoup de coureurs pros travaillaient au Bazar de l'Hôtel de Ville pendant l'hiver pour pouvoir participer aux grandes courses de l'été, car ils ne gagnaient presque rien. Courir s'apparentait à un sacerdoce ».

Merchandising oblige, même les reliques des champions ont perdu de leur prestige : « Quand un coureur te donnait un maillot qu'il avait lui-même lavé, ça avait de la valeur. Aujourd'hui, un gars qui endosse le maillot jaune en dédicace des dizaines qu'il n'a jamais portés. De toute façon, on peut acheter le même en boutique... »

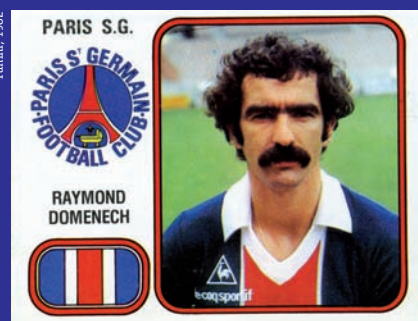
LES VIGNETTES PANINI, MORCEAUX D'ENFANCE QUI COLLENT AUX DOIGTS

L'engouement pour les vieux albums Panini est l'un des symptômes de la « sport nostalgie ». Les premières vignettes autocollantes consacrées au Championnat de France de football sont apparues en 1976 (1) et, plus de trente ans plus tard, dans les cours d'école, on estime que près de 250 000 enfants continuent de s'échanger fébrilement leurs « doubles ». Une fois terminés, avec les écussons de club complétant les galeries de portraits des joueurs, ces albums connaissent parfois une deuxième existence lors des vide-grenier ou, mieux encore, dans certaines librairies spécialisées. « Une demande existe et ce marché représente environ 10 % des ventes de livres sportifs anciens, confirme Frédéric Herse, de la librairie le Sportsman à Charenton-le-Pont. Nous en vendons une centaine par an, autour de 50 € en moyenne. » Pour certains produits rares, les prix s'envolent auprès de collectionneurs de tous milieux et de tous âges, même si les 35-45 ans sont une nouvelle fois les plus nombreux.

La référence en la matière s'appelle Mickaël Hervé, chauffeur de poids lourds, qui possède entre 400 et 500 albums. « Certains viennent du Brésil, du Pérou, d'Argentine ou de Tchécoslovaquie,

explique-t-il. J'en ai même récupéré un sur le Championnat du Maroc, millésime 1970 ». Pour s'approvisionner, Michaël Hervé court les brocantes de la région parisienne et se déplace jusqu'aux

Panini, 1982



Pays-Bas ou en Belgique à l'occasion de ventes spécifiques. Grâce à Internet et ses sites d'enchères, le marché s'est internationalisé, ce qui a permis à ce supporter du Stade Rennais et du FC Nantes, qui revendique le côté « ludique » de sa petite manie, de dénicher quelques perles auprès de collectionneurs américains ou japonais.

(1) Des albums moins sophistiqués, puisqu'ils exigeaient un tube de colle pour fixer la bande supérieure des vignettes (de façon à consulter derrière celles-ci les caractéristiques physiques et le palmarès de l'intéressé) existaient néanmoins auparavant.

L'eau, bienfaits et petits tracas

Si l'eau nous procure du bien-être, nous ne sommes pourtant pas faits pour supporter des immersions prolongées...

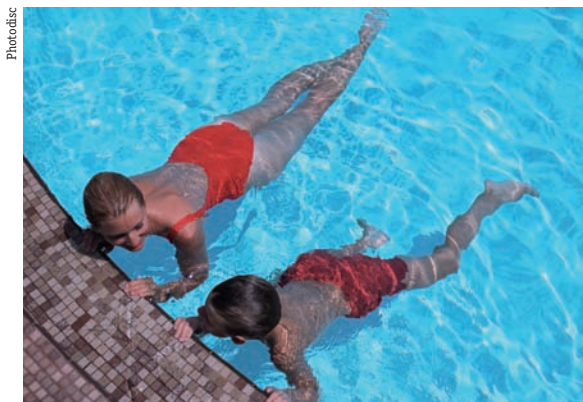
Parmi les bienfaits que l'eau peut nous apporter – commençons par eux ! –, il y a tout d'abord le souffle. Les amateurs de « longueurs » en piscine (ou en mer, en lac, voire en rivière...) ont tous constaté l'amélioration des capacités respiratoires qu'occasionne la natation pratiquée régulièrement. « À chaque fois que le nageur souffle sous l'eau, il effectue ces mouvements d'expiration en résistance contre l'eau. Résultat, ses muscles pulmonaires travaillent à plein rendement et se développent, d'où une augmentation de l'amplitude respiratoire » explique le Dr Jean-Pierre Cervetti, qui fut médecin de l'équipe de France de natation pendant trente ans. Et d'évoquer à l'appui de ses dires la cage thoracique ultradéveloppée des nageurs de haut niveau !

Toujours à inscrire au crédit de l'eau : le relâchement musculaire. « Ce n'est pas pour rien que les entraîneurs de foot ou de rugby prévoient souvent des séances de décrassage en piscine après des matchs exigeants. La natation permet une activité cardiovasculaire d'endurance qui sollicite le cœur en douceur et assure une bonne récupération après des efforts intenses » précise encore le Dr Cervetti. Et puis, dans l'eau, les remous créés par les déplacements du nageur assurent un effet massant que les muscles endoloris ne peuvent qu'apprécier...

Mais le principal atout du milieu aquatique se nomme « apesanteur ». Dans l'eau – et plus encore dans l'eau salée de la mer –, le corps flotte et peut donc se mouvoir sans solliciter les articulations. « Les mouvements s'effectuent en décharge, aucune contrainte ne porte sur le squelette. À ce titre, la natation est une activité physique idéale – garantie sans traumatismes – pour les personnes souffrant de rhumatismes ou de douleurs à la colonne vertébrale » ajoute Jean-Pierre Cervetti. À condition bien sûr de posséder une bonne technique et d'effectuer les bons gestes. Et aussi d'éviter les nages qui, comme le papillon ou la brasse, entraînent un redressement du tronc et donc une cassure au niveau des lombaires. À préférer : le crawl et le dos crawlé, dont le seul inconvénient est le manque de visibilité...

PETITS TRACAS

Mais si l'eau nous veut du bien, elle peut aussi entraîner de petits ennuis... L'une des parties du corps qui n'apprécie pas les bains « la tête sous l'eau » est le conduit auditif externe de l'oreille. Il peut notamment accueillir de l'eczéma chez les nageurs qui se sèchent mal les oreilles. « Le conduit auditif est enduit de cérumen, une substance dont le rôle est de capter les bactéries – nombreuses dans cette zone – ainsi que les poussières, et de les ramener vers l'extérieur. Or, si l'eau reste dans l'oreille, elle a tendance à dissoudre le cérumen : le conduit est alors moins bien protégé et peut s'enflammer » détaille le Dr Laurent Peyret, dermatologue et médecin du sport.



Certains croient trouver la solution en se séchant les oreilles précautionneusement au coton-tige. Erreur ! Cet ustensile est beaucoup trop agressif et « décape » le cérumen aussi sûrement que l'humidité. La solution ? « Se sécher l'intérieur de l'oreille avec la pointe bien sèche d'une serviette propre » conseille tout simplement le dermatologue.

Gare aussi à la macération provoquée par les maillots humides que l'on garde sur soi... et que l'on remouille en retournant se baigner dès qu'ils sont secs ! Même risque avec les combinaisons de planche à voile ou ski nautique. « Cette humidité prolongée déstructure la couche cornée de la peau, qui devient alors beaucoup plus perméable et moins apte à se défendre. D'où les irritations fréquentes notamment en haut des cuisses, là où le maillot serre, ou dans le sillon inter-fessier », explique Laurent Peyret. En général, l'utilisation d'un produit lavant sans savon et surgras pour la toilette, un séchage précautionneux puis l'application d'une crème hydratante viennent à bout de ces irritations.

Et les fameux champignons, qui prolifèrent tout particulièrement dans la chaude humidité des piscines : bords de bassin, douches, toilettes et vestiaires... « Le simple fait de marcher pieds nus sur un sol où une personne contaminée a laissé des champignons suffit à être infecté. Le meilleur moyen de se protéger passe par le port de claquettes » insiste Laurent Peyret. En cas d'infection, tout commence par des démangeaisons entre les orteils, pour donner ensuite des desquamations légèrement blanchâtres à la base des orteils et sous l'avant du pied, et aboutir à des fissures de l'épiderme. Les dermatologues appellent ça un « pied d'athlète » !

Pour soigner cette mycose, un traitement d'au moins trois semaines (le cycle de vie des champignons) avec une pomade antifongique s'impose. Et gare à ceux qui abandonnent au bout de quelques jours, croyant être guéris : ils s'apercevront bien vite à leurs dépens que la mycose n'était pas encore terrassée ! ●

ISABELLE GRAVILLON